

hauts, si purs, si saints, que, loin de nous blesser, ils guérissent au besoin nos blessures ; que, loin de nous amollir, ils nous fortifient divinement ; qu'au lieu de nous éloigner de Dieu, ils nous rapprochent de lui et finissent par nous obliger à nous jeter dans son cœur.

Saint Paul dit que " les trésors de la sagesse et de la science de Dieu sont comme amoncelés et cachés dans le Christ " ; cela n'est pas moins vrai du trésor de ses charmes. Nous les en tirons peu à peu, mais le trésor est incépisable. Jésus est ce grand et vivant " attrait humain " dont Dieu avait promis de se servir pour entraîner et conquérir le monde. Le mystère de Jésus se nomme " la grâce " ; Jésus est la grâce en personne, la " grâce apparue ", dit l'Apôtre. " Qui racontera sa génération " ? s'écriait Isaïe. Nous nous écrivons à notre tour : Qui comptera, qui décrira ses charmes ? C'est par eux, David le déclare, " qu'il s'avance ici-bas et y règne ". Sa force, c'est surtout sa beauté. Elle est pour éblouir et pour ravir, mais d'abord pour charmer. Nous dévoiler ses charmes, pour lui, c'est glorifier son Père et nous séduire à son profit. Aussi, tels sont son désir et son besoin, de les montrer à tous, qu'en lui cela devient une soif qui le brûle comme le feu. Si plein de charmes enfin est Jésus-Christ, qu'il en remplit tous ses mystères. Dites s'il y en a dans ses divers états, dans ses âges successifs, dans ses paroles, dans ses manières d'agir et de traiter avec les hommes, dans ses miracles, dans ses larmes même et jusqu'en ses plus atroces tourments, y compris sa sainte mort ! Et combien le paradis nous en réserve que la terre n'aura